

What Future for the Human and Social Sciences?

Quel devenir pour les sciences humaines et sociales ?

Mariem MESBAHI

Doctorante, Université Hassan II, Casablanca

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'Sik

Abstract : Devalued or marginalized by some minds, the humanities and social sciences (HSS) nevertheless remain for others, more lucid ones, a science whose rigor is of a different order and rather qualify them as “noble” and no longer as “soft.” Thus, through their fields of investigation, when one examines their domains, their functions and their methods, their scientific and cognitive legitimacy is recognized in the face of attempts to exclude them from the scientific field. As for their perspectives, the idea, still in vogue, that these sciences aspire to understand the mind, reasoning, emotions and social interactions is being surpassed given the potential of their knowledge and their expertise already established in this regard. Their true future, compared to so-called nomological and formalized sciences, which seem to contribute only to the decay of humanity, is that they could one day be the key to the salvation of this humanity by fulfilling the functions that other sciences have not been able to assume. And whether or not the HSS definitively integrate the life sciences, a perspective envisioned by the ambitious project of sociologist Bernard Lahire, the great hope is that these sciences can conceive this general theory or this synthesis meant to resolve major contemporary challenges by proposing solutions that are equally verifiable and duly adapted to these challenges.

Keywords : Humanities and Social Sciences (HSS), Fields, Methods, Functions, Perspectives, The project of Bernard Lahire.

Résumé : Dévalorisées ou marginalisées par certains esprits, les SHS demeurent bel et bien pour d'autres, plus lucides, une science dont la rigueur est d'un autre ordre et les qualifient plutôt de « nobles » et non plus de « molles ». Ainsi, de par leurs champs d'investigation, quand on interroge leurs domaines, leurs fonctions et leurs méthodes, leur légitimité scientifique et cognitive est reconnue face aux tentatives de les exclure du champ scientifique. Quant à leurs perspectives, l'idée, encore en vogue, que ces sciences aspirent à comprendre l'esprit, le raisonnement, les émotions et les interactions sociales se voit dépassée vu le potentiel de leurs connaissances et de leurs savoirs déjà établi en ce sens. Leur vrai devenir, face aux sciences dites nomologiques et formalisées, et qui ne semblent contribuer qu'à la décadence de l'humanité, est

qu'elles pourront être un jour la clé du salut de cette humanité en remplissant les fonctions que les autres sciences n'ont pas pu assumer. Et que les SHS intègrent ou non définitivement les sciences du vivant, perspective escomptée par le projet de taille du sociologue Bernard Lahire, tout le grand espoir est que ces sciences puissent concevoir cette théorie générale ou cette synthèse censée résorber les grands défis contemporains en proposant des solutions aussi vérifiables et dûment adaptées à ces défis.

Mots clés : SHS, domaines, méthodes, fonctions, perspectives, projet Bernard Lahire.

المخلص: على الرغم من أن بعض العقول قد همّشت أو قللت من شأن العلوم الإنسانية والاجتماعية، فإن هناك من يرى بوضوح أنها علوم تتسم بدقة من نوع آخر، ويصفها بـ«النبيلة» بدلاً من «الضعيفة». ومن خلال مجالاتها البحثية، وعند التأمل في وظائفها ومناهجها، يتضح أن مشروعيتها العلمية والمعرفية معترف بها، رغم المحاولات الرامية إلى إقصائها من الحقل العلمي. أما من حيث آفاقها المستقبلية، فإن الفكرة السائدة بأن هذه العلوم تسعى فقط إلى فهم العقل، والفكر، والعواطف، والتفاعلات الاجتماعية، أصبحت متجاوزة بالنظر إلى ما تمتلكه من معارف ومكتسبات راسخة في هذا الاتجاه.

إن مستقبلها الحقيقي، في مواجهة العلوم المنهجية أو الصارمة التي يبدو أنها تسهم في انحدار الإنسانية، يمكن أن تكون يوماً ما مفتاح خلاص هذه الإنسانية، من خلال الاضطلاع بوظائف لم تستطع العلوم الأخرى القيام بها.

وسواء انضمت هذه العلوم نهائياً إلى علوم الحياة أم لا، وهو ما يأمله المشروع الطموح لعالم الاجتماع برنار لهير، فإن الأمل الكبير يبقى في أن تتمكن هذه العلوم من صياغة نظرية عامة أو توليفة شاملة قادرة على مواجهة التحديات المعاصرة الكبرى، وذلك من خلال تقديم حلول قابلة للتحقق وملائمة لهذه التحديات.

الكلمات المفتاح: العلوم الإنسانية والاجتماعية، المجالات، المناهج، الوظائف، الآفاق، مشروع برنار لهير.

Introduction

S'interroger sur l'avenir des sciences humaines et sociales n'est pas une sinécure, ni une action anodine. En effet, le changement que connaît le monde actuellement à tous les niveaux — technologique, sociétal, culturel, conflictuel, armé — nous amène à identifier la place de ces sciences dans un contexte marqué par la pandémie de Covid-19 et les conflits armés contemporains.

Comme l'affirme Edgar Morin :

« Lorsqu'on parle des sciences, on a facilement tendance à n'avoir à l'esprit que les sciences physiques et les sciences naturelles, celles qu'on appelle les "sciences dures". On ne pense généralement pas à inclure dans la définition

des sciences l'ensemble composite des sciences sociales et humaines, malgré le changement qu'elles ont apporté dans l'esprit, la mentalité et le discours des contemporains, un changement mal connu parce qu'il fait partie de notre vie quotidienne»¹.

Force est de remarquer que les sciences humaines et sociales ont une place prépondérante à l'instar des sciences exactes qui font partie de l'univers scientifique d'aujourd'hui. Réduire le champ scientifique aux sciences dures est une erreur épistémologique. D'ailleurs, autrefois, les savants opéraient dans les deux champs.

Or, le véritable problème n'est pas celui de ne pas inclure les sciences sociales et humaines (SHS) dans la définition de la science, mais plutôt une tentative délibérée de les exclure du champ scientifique. Les préjugés négatifs de certains esprits à l'égard des sciences humaines et sociales au profit des sciences physiques et des sciences du vivant ne sont ni nouveaux ni isolés.

Il n'en demeure pas moins que, pour les esprits lucides, les choses ne vont pas ainsi. Déjà, dans un texte paru en 1950, le mathématicien et physicien Louis De Broglie déclarait avec force :

«La science et ses applications tiennent dans la vie des sociétés contemporaines une place de plus en plus grande, et il paraît donc fatal que cette place soit accordée aux sciences dans la formation des esprits et dans les programmes de l'enseignement et force beaucoup de jeunes gens à s'orienter tôt ou tard vers des techniques à caractère scientifique. Puisqu'il en est inéluctablement ainsi, certains esprits absolus préconisent peut-être que l'on fonde toute la formation des esprits sur l'enseignement des sciences. J'ai naturellement la plus profonde admiration pour la science sous tous ses aspects, pour la précision de ses méthodes, pour les perspectives qu'elle ouvre à la pensée et pour les bienfaits qu'elle peut apporter aux hommes. Néanmoins, je ne pense pas qu'un enseignement exclusivement scientifique puisse donner à une nation l'ensemble des élites éclairées et diverses dont elle a aujourd'hui, plus que jamais, besoin. Il ne suffit pas de connaître la nature par la méthode expérimentale ou de s'exercer à manier le raisonnement mathématique : il faut aussi nous connaître nous-mêmes.»²

Tout récemment, dans une tribune parue le 10 mars 2025 dans le quotidien économique Les Échos, le chimiste Bernard Meunier, qui présida l'Académie des Sciences et dirigea le CNRS, appelle le CNRS à se recentrer sur les sciences « dures ». Il avance que le « *moment difficile* » que traverse la France appellerait à « *redéfinir les missions de nombreux organismes de l'État pour leur redonner leur vigueur d'origine* », à commencer par le CNRS dont la revitalisation passerait alors par l'exclusion de ce qui ne relève pas de « *l'instrumentation de haut niveau* », soit l'ensemble des sciences humaines et sociales³.

1 - Entretien avec Edgar Morin, Revue *Littératures et compagnies*, http://www.litt-and-co.org/citations_SH/lq_SH/e

2 - Louis De Broglie, « *La Culture scientifique suffit-elle à faire un homme ?* », Revue *Impact : science et société*, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000008225_fre

3 - Bernard Meunier, « *Quel avenir pour le CNRS ?* », <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-quel-avenir-pour-le-cnrs-2153072>

Parallèlement, dans une tribune parue le 28 mars 2025 dans le magazine économique *Alternatives économiques*, un collectif de chercheurs du CNRS réagit à la proposition de Meunier en dénonçant ses préjugés sur l'apport des sciences humaines et sociales. Tout en affirmant que l'absence de mise en œuvre des résultats des recherches en sciences humaines et sociales tient plutôt d'un défaut de volonté politique, ils qualifient l'objectivité et la neutralité des sciences dites naturelles d'illusion qui a légitimé de nombreux errements idéologiques tout au long des XIX^e et XX^e siècles (racisme, darwinisme social, eugénisme, etc.). Ils considèrent que les sciences dites « molles » produisent de nombreux résultats susceptibles d'applications concrètes concernant des domaines aussi divers que l'agriculture, l'éducation, le patrimoine, l'immigration, la santé, la justice ou l'emploi⁴.

Ainsi, de ces réactions, il s'ensuit que les SHS ne sont pas seulement une véritable science produisant de nombreux résultats susceptibles d'applications concrètes, mais que ce sont leurs champs d'investigations qui sont aptes à permettre la connaissance de nous-mêmes et à concevoir l'ensemble des élites éclairées et diverses dont les nations ont aujourd'hui, plus que jamais, besoin.

Si nous avons naturellement une forte admiration pour la science sous tous ses aspects, nous ne pouvons également que porter de l'admiration pour les SHS. Celles-ci apportent des réponses aux défis contemporains, en l'occurrence la pandémie de Covid-19 et les guerres en Ukraine et en Palestine, entre autres, et peuvent s'avérer salutaires pour l'humanité.

Les sciences humaines, disent les historiens, trouvent leurs racines dans la pensée de l'Antiquité classique avec l'étude de la philosophie, de l'histoire, de la littérature et de la traduction qui a été transmise et transformée au Moyen Âge par la scolastique et l'influence des textes arabes. La Renaissance a marqué une période de redécouverte et de renouveau de ces savoirs, s'appuyant sur l'héritage antique pour développer de nouvelles approches de la connaissance humaine, plaçant l'homme et ses valeurs au centre de toutes les préoccupations, valorisant son épanouissement et sa dignité, et ouvrant la voie aux sciences humaines modernes.

Telle la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'ethnographie, l'histoire, l'économie, la linguistique, la géographie, les études comparées, les arts et la science politique, le parcours de ces sciences, développé au XIX^e siècle, sera marqué au XX^e siècle par l'émergence de courants de pensée majeurs (positivisme, behaviorisme, libéralisme, marxisme, structuralisme, néo-évolutionnisme, cognitivisme, etc.) et par une croissance, une spécialisation et une professionnalisation accrues. Au XXI^e siècle, ces disciplines continuent d'évoluer, en cherchant de nouvelles synthèses, et sont utilisées pour éclairer les enjeux sociaux contemporains comme ceux de la santé, l'éducation, la communication et la démocratie.

Cela dit, et quoique la fiabilité des méthodologies en sciences humaines et sociales soit un défi — car les objets d'étude (les humains, les sociétés) sont

4 - Un collectif de chercheurs du CNRS, « *La recherche sans les sciences humaines et sociales a-t-elle un avenir ?* », <https://www.alternatives-economiques.fr/recherche-sci>

complexes et influencés par le chercheur lui-même — ces sciences, depuis le XIX^e siècle, ont adopté des méthodes d'observation directe, d'expérimentation et de recherche de faits, avec comme boussole les sciences naturelles. Les chercheurs dans ces domaines excellent de plus en plus dans leurs démarches et dans leurs approches qualitative ou quantitative, étant en connaissance de cause des règles rigoureuses de la méthode expérimentale.

Dans leur investigation, ils partent de l'établissement d'une problématique autour du phénomène, du sujet ou du fait à analyser, à la publication des résultats ou à une conclusion, passant par les étapes de la formulation d'hypothèses et de leur vérification, du choix de la méthode (observation systématique, entretiens, sondages, questionnaires, échantillonnage...), de la collecte et du traitement de l'information et de l'analyse des données collectées. Ainsi, la subjectivité du chercheur lui-même n'affaiblit pas intrinsèquement la crédibilité des sciences humaines et sociales lorsqu'on la voit assumée et encadrée par de telles méthodes non moins rigoureuses.

D'ailleurs, selon Gaston Bachelard :

*« Ce qui fait la scientificité d'une discipline, ce n'est pas son objet, mais l'attitude critique, rationnelle et méthodique qu'elle adopte. »*⁵

Et quelles que soient les critiques qui peuvent remettre en question la nature, la validité et les méthodes de la connaissance dans les sciences humaines et sociales, comment peut-on ne pas admirer, à moins de faire l'autruche, le potentiel novateur de figures majeures comme Marx, Durkheim, Freud, Weber, Rousseau, Piaget, Chomsky, Lévi-Strauss, Foucault, Montesquieu, Ibn Khaldoun... ? La liste n'est pas exhaustive. Ces pionniers ont contribué à la structuration et à l'institutionnalisation des disciplines des sciences humaines et sociales en développant des méthodes d'analyse scientifique et, surtout, en posant les bases théoriques et conceptuelles pour comprendre l'individu et les sociétés, fonctions qui ne sont guère l'apanage des sciences physiques et techniques.

Ainsi, qu'y a-t-il de plus noble, de plus fécond et de plus révélateur parmi les sciences que celles dont la fonction est de décrypter l'homme et son monde, de révéler des vérités cachées sur le fonctionnement social permettant de déconstruire les illusions et de s'affranchir des déterminismes sociaux ?

Comme l'explique De Broglie :

*« L'homme, en effet, n'est pas uniquement intelligence et raison. Il est aussi sentiment et volonté. Pensée, désir, action sont étroitement mêlés dans son activité. Quelle que soit la noblesse de la pensée pure, elle ne saurait se suffire à elle seule car ce sont nos aspirations qui nous dirigent et c'est à des actes que finalement il faut toujours que nous aboutissions. S'il fallait établir entre les trois termes du triptyque "pensée, sentiment, action" un ordre de priorité, ce serait sans doute au sentiment qu'il faudrait accorder la première place puisqu'en dernière analyse il est le moteur de toutes nos pensées et de toutes nos actions. »*⁶

5 - « Peut-on parler de sciences humaines et de sciences dures ? », <https://www.digischool.fr/Philosophie>

6 - Louis De Broglie, *op. cit.*

Ainsi, le déchiffrement de la condition humaine ne constitue-t-il pas, tout compte fait, le but ultime de tout enseignement et de toute connaissance ? Au XVII^e siècle, période de la révolution scientifique et de la Raison, lorsque Pascal, dans ses *Pensées*, dit que « Le cœur a ses raisons que la Raison ne connaît point » et Montaigne, dans ses *Essais*, affirme que « philosophe c'est apprendre à mourir », ces citations, tout en suggérant que les motivations intimes, qu'elles soient religieuses, affectives ou liées à des aspirations profondes dépassent la logique purement rationnelle, n'annoncent-elles pas en filigrane que seules des disciplines qu'on allait placer sous l'appellation « sciences humaines et sociales » ont le pouvoir d'observer les mécanismes de décision, d'émotion, de sentiment et d'intuition, partant explorer et comprendre ces raisons que la Raison ne connaît point et purifier l'homme des angoisses existentielles, en l'occurrence celle de la crainte de la mort ?

De Broglie précise d'ailleurs :

« Il y a là toute une série de disciplines dont la valeur éducative peut être aussi importante que l'instruction scientifique proprement dite et sans lesquelles aucune formation simultanée de l'intelligence, du cœur et de la volonté ne peut être complètement atteinte. »⁷

Le monde l'a bien compris au moment où ses décideurs ont commencé à réaliser l'importance de l'introduction de modules des SHS dans les programmes de formation en sciences et technologies dans l'enseignement supérieur comme la communication, la culture générale, l'ouverture aux humanités, l'histoire, la géopolitique, la sociologie, l'éthique... Convaincus que l'enseignement de ces modules peut améliorer l'insertion des lauréats dans le monde socioéconomique, faciliter le transfert des technologies et d'innovation et permettre une meilleure ouverture sur le monde, les décideurs se sont attelés à programmer des colloques, des séminaires et des conférences pour discuter de la place et de la fonction des Sciences Humaines et Sociales (SHS) dans l'enseignement des sciences et technologies⁸.

L'engouement récent pour l'enseignement de ce qu'on appelle « Soft Skills » semble une manière détournée et simpliste, car comment peut-on enseigner ou acquérir des compétences comportementales, ou du moins les développer, sans être éclairé par des connaissances en sciences humaines et sociales où le comportement est étudié sous de multiples facettes, allant des actions individuelles et collectives aux motivations et aux interactions sociales, afin de comprendre comment les êtres humains s'adaptent, coopèrent et transforment le monde qui les entoure ? Les Soft Skills ne sont-ils pas directement liés à des connaissances en psychologie, sociologie et anthropologie ?

⁷ - Louis De Broglie, *op. cit.*

⁸ - En France, une journée de rencontre et de travail entre des chercheurs, des personnalités de la société civile et des interlocuteurs institutionnels est ouverte en juillet 2016, sous le thème « *Les S.H.S., un investissement pour l'avenir* » : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/les-shs>. Au Maroc, un séminaire a eu lieu en avril 2016 sous le titre de « *Place et fonction des Sciences Humaines et Sociales (SHS) dans l'enseignement des sciences et technologies* » : http://www.academiesciences.ma/2016_se

L'apport des différentes disciplines.

En effet, on ne peut que rendre hommage à l'apport éminent de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'ethnographie et, particulièrement, à celui de la linguistique, noble discipline dont la fonction est d'éclairer la nature humaine à travers l'étude et le décryptage du langage considéré comme l'instrument privilégié pour manipuler les représentations mentales et, par conséquent, pour penser et comprendre les enjeux de connaissance dans les productions scientifiques et l'action humaine. Qu'on pense et non des moindres à l'approche de *l'analyse du discours* mobilisant différentes disciplines pour transmettre des messages et façonner la culture.

Quant à la littérature, sous tous ses aspects, qui peut nier son rôle édifiant à la fois esthétique, didactique, éducatif, culturel, social, voire même cathartique ? Miroir de la société, elle critique, dénonce et défend des idées et des principes.

De Broglie continue de préciser :

« Une culture générale vraiment digne de ce nom devra donc toujours comporter, en dehors de l'acquisition des connaissances scientifiques, une réflexion approfondie sur la complexité de la personne humaine et sur les divers aspects qu'elle présente, une initiation aussi à l'art de sentir et de vouloir. C'est là l'essence de l'humanisme et la signification même de ce mot. Un humanisme moderne devra conserver ce caractère, et pour cette raison il devra toujours réserver une place importante aux études littéraires... Mais les études littéraires ont un autre but que d'être une gymnastique pour bien exprimer sa pensée. Elles doivent développer la sensibilité, apprendre à analyser les sentiments et faire connaître les ressorts cachés de l'âme humaine. »⁹

Il s'avère donc que la misère de l'homme, qui se manifeste par son impuissance, sa fragilité, son état de confusion et de mensonge intérieur, son dérèglement et par l'ignorance terrible de sa condition qu'il cherche à fuir face à l'immensité de l'univers, cette misère n'a été pointée que par les sciences humaines et sociales et que tout l'espoir serait que ces sciences pourront être salutaires pour l'humanité.

Jusqu'à aujourd'hui même, quand le sujet des perspectives des SHS est abordé, il est encore question de l'équivoque de leur scientificité et de leur tendance vers une compréhension holistique de l'être humain, de son environnement et de ses interactions, comme si cette compréhension globale de l'homme et des sociétés est encore en devenir, alors que les pionniers ont non seulement déjà contourné les causes et les effets des complexités des hommes et des sociétés mais également posé les bases d'un savoir objectif et rationnel créant une réalité commune.

En ce sens, l'une des ultimes perspectives des SHS demeure l'établissement d'une synthèse ou théorie générale qui mettra au point un langage unifié et se constituera à la fin de son processus comme la voie salvatrice pour l'humanité. Comme l'affirme Mohammed Yacine Meskine :

9 - Louis De Broglie, *op. cit*

« Dominer la nature, c'est s'octroyer une vie plus sûre et plus commode, plus confortable, mais dominer l'homme, c'est le conduire vers plus de civilisation. C'est-à-dire permettre son passage du comportement animal au comportement humain. Ainsi est le rôle des Sciences humaines et Sociales. »¹⁰

C'est « œuvrer pour l'humanisation de l'humanité » selon une expression d'Edgar Morin¹¹.

Peut-être que l'établissement d'une telle synthèse ou théorie doit passer, d'abord, par l'intégration définitive des SHS aux sciences du vivant ou que les sciences humaines et sociales doivent inclure le continent des sciences nomologiques ou formalisées, seconde ultime perspective des SHS. Il n'en demeure pas moins que cette intégration est déjà en cours et atteint son paroxysme avec le projet que vise l'éminent sociologue Bernard Lahire dans ses récents ouvrages *Les Structures fondamentales des sociétés humaines* (2023) et *Vers une science sociale du vivant* (janvier 2025).

Lahire entend rétablir les liens distendus entre les humanités et les sciences du vivant, comptant intégrer les apports de la biologie, de l'éthologie et de l'écologie pour renouveler les sciences sociales, en les rendant plus scientifiques et plus unifiées. Beaucoup d'articles, provenant de différents sites, et essayant de donner un aperçu sur l'essentiel du projet visé par l'auteur dans ses deux récents ouvrages, laissent entendre que le projet est de taille.

Selon certains de ces articles¹², Lahire remet en cause la sociologie contemporaine en prônant une plus grande interdisciplinarité, le retour à l'esprit scientifique et l'intégration des connaissances issues des sciences du vivant en s'inspirant de leurs acquis tels ceux de la biologie, de la zoologie et de l'éthologie pour comprendre les fondements universels des sociétés humaines et leurs liens avec le monde vivant.

Lahire vise à identifier des lois générales et des invariants sociaux, similaires aux lois générales observées dans d'autres domaines scientifiques, et à dépasser ainsi l'hyperspécialisation, afin de construire une science sociale plus unifiée et ancrée dans le vivant, même si ces lois et ces invariants peuvent varier selon les contextes. Ébranlant la sociologie en remettant en cause 150 ans de pratique sociologique, Lahire cherche à rendre la sociologie plus scientifique et moins dispersée, afin qu'elle bénéficie d'une base axiomatique commune similaire à celle des sciences exactes comme la physique. Visant à montrer que le social humain est un prolongement du vivant, Lahire cherche à dépasser la division traditionnelle entre sciences « dures » et sciences « molles ».

Que l'on veuille exclure les SHS des connaissances dites méthodiques et rigoureuses, que la scientificité de ces sciences soit controversée ou qu'elles soient perpétuellement dénigrées par certains esprits, demeure la vérité éternelle qu'une « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Qui peut

10 - Mohammed Yacine Mesquine, « Philosophie, Sciences Humaines et Sociales face à l'esprit pragmatiste du XXI^e siècle : le défi », <https://www.researchgate.net/publication/35549910>.

11 - Edgar Morin, « Les sept savoirs nécessaires », http://www.litt-and-co.org/citations_SH/l-q_SH/e

12 - <https://journals.openedition.org/educationdidactique> / <https://lejournal.cnrs.fr/articles/la-sociologie-doit-re/> / <https://journals.openedition.org/assr>.

nier aujourd'hui les conséquences négatives des sciences appelées exactes et qui risquent d'être désastreuses pour l'humanité, bien que leur contribution au progrès humain soit considérable ? Associer le savoir à la conscience pour que le progrès serve le bien-être de l'humanité n'est-il pas une nécessité dont cette humanité a plus que jamais, besoin ? Les SHS se constituent bel et bien cette conscience morale, ce cadre éthique, cette sagesse qui ne réside pas seulement dans l'accumulation de connaissances, mais aussi dans leur utilisation réfléchie et leur application au service du bien. Que les sciences nomologiques et formalisées soient dures et que le reste des connaissances soient molles, ce sont les SHS qui font appel à la responsabilité des scientifiques et nous invitent à nous interroger sur les finalités de nos avancées et à prendre des décisions éclairées sur la société et l'humain. Faut-il rendre le plus grand hommage aux physiciens et aux biologistes ou aux philosophes, aux psychologues, aux sociologues... ? Une culture générale complète, au dire des savants mêmes, éclairés, va au-delà des connaissances scientifiques et doit inclure philosophie, psychologie, sociologie et d'autres disciplines, ce qui permet l'étude des comportements, des pensées, des sociétés et une large réflexion sur la nature humaine et une initiation à l'art de sentir et de vouloir. En ce sens, on peut dire que si les sciences physiques et techniques sont une puissance, les SHS sont on ne peut une conscience, et que le salut de l'humanité, comme le veut le grand sociologue Bernard Lahire, repose potentiellement sur une combinaison de sciences naturelles et de sciences humaines, souvent guidées par une réflexion philosophique et humaniste.

Références

Bernard Meunier, « *Quel avenir pour le CNRS ?* ».

Edgar Morin, « *Les sept savoirs nécessaires* ».

Entretien avec Edgar Morin, Revue *Littératures et compagnies*.

Louis De Broglie, « *La Culture scientifique suffit-elle à faire un homme ?* », Revue *Impact : science et société*.

Mohammed Yacine Meskine, « *Philosophie, Sciences Humaines et Sociales face à l'esprit pragmatiste du XXI^e siècle : le défi* ».

Un collectif de chercheurs du CNRS, « *La recherche sans les sciences humaines et sociales a-t-elle un avenir ?* ».

